



L'ORIENT
MERVEILLEUX

L'orient merveilleux

Lorsque les Occidentaux évoquent l'Orient, des images de luxe et de raffinement surgissent aussitôt. Somptuosité des étoffes éclatantes, arômes capiteux des épices et des parfums, douceur des gâteaux de miel et langueur des corps féminins. Des décors de *Mille et Une Nuits*, de jardins andalous, des atmosphères de sérail nourries de fantasmes ont profondément marqué l'imaginaire occidental.

Pourtant, bien d'autres merveilles sont venues d'Orient par les routes et les relais méditerranéens : des trésors de connaissances scientifiques, philosophiques et techniques, des centaines de mots dans la langue française courante. Par des échanges séculaires entre l'Orient et l'Occident, les trois grandes cultures du Moyen Âge, juive, chrétienne et islamique, ont participé à l'aventure de la raison et à la naissance de la modernité.

Héritages mais aussi partages. Occident et Orient se sont retrouvés dans des créations communes. Ils se sont rencontrés dans un même imaginaire, celui des légendes et des contes, des bestiaires et des croyances. 🗺

Tapis Banaluka. Balkans, XVIII^e siècle.
© IMA



« L'Orient a somptueusement
Traversé la Méditerranée » Goethe

Le grand commerce méditerranéen se développe entre le X^e et le XIII^e siècle. De nouveaux itinéraires relient l'Europe au Levant islamique et de là conduisent aux trésors de l'Orient lointain. Les puissantes galères de l'Occident rapportent du Levant les précieuses épices, l'encens, la soie, les étoffes prestigieuses, les céramiques. L'Europe procure à l'Orient des métaux, des armes et, jusqu'au XV^e siècle, des esclaves.



L'essor du commerce favorise la mise en place d'une économie monétaire, voire d'un capitalisme marchand. Les fonctions de banquier et de commerçant sont souvent confondues. On pratique la lettre de change, on utilise le chèque - en arabe *chakk* -, on confie à des changeurs les transactions entre monnaies d'or et d'argent.

Les monnaies orientales, *besant* byzantin, *dinar* d'or et *dirham* d'argent arabes jouent le rôle que tient de nos jours le dollar dans les transactions internationales. À partir du XIII^e siècle, des villes d'Italie frappent des monnaies d'or : ducat à Venise et florin à Florence.



Au XI^e siècle, les marchands ne sont pas spécialisés et achètent les produits de meilleur rapport. Un commerçant arabe, par exemple, charge ici des cargaisons de cannelle, de perles, de blé ou de lin et rachète ailleurs de la soie brute, du cumin, du papier ou du corail. Ces denrées sont vendues en al-Andalus, expédiées vers l'Espagne chrétienne ou acheminées par bateau en France ou en Italie. On les retrouve dans les foires de Champagne, à la croisée des routes du Nord et du Midi.

Enluminure. Maqâmât d'al-Harîrî. Second quart du XIII^e siècle, école de Bagdad. Source gallica.bnf.fr / BnF

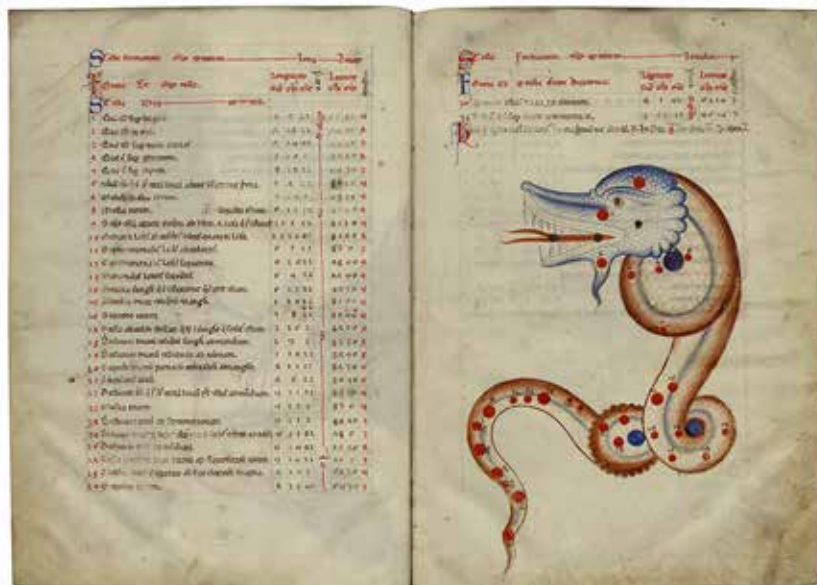
❖ LES RELAIS MÉDITERRANÉENS

La Sicile est l'un des grands carrefours de l'Orient et de l'Occident. Au cours de la présence arabe (IX^e-XI^e siècles), le développement de l'agriculture et du commerce favorise dans l'île une brillante civilisation où les cultures grecque-byzantine, juive et arabe se côtoient. Conquise par les chevaliers normands, elle voit son développement économique et culturel se poursuivre du règne de Roger II (m. 1154) à celui de Frédéric II (m. 1250). Ces rois s'inspirent des modèles islamiques ou byzantins pour le cérémonial de la cour, des poètes arabes chantent leurs louanges et des musulmans continuent d'occuper de hautes fonctions dans la flotte et l'administration.

La frontière occidentale du monde musulman, au sud de l'Europe chrétienne, est l'Andalousie musulmane, al-Andalus. Durant près de huit siècles, la rencontre des cultures juive, chrétienne et islamique donne naissance à un ferment culturel exceptionnel. Après la chute du califat de Cordoue, Tolède prend le relais de la production artistique et intellectuelle. Elle devient, au XII^e siècle, le symbole du renouveau occidental, lieu de rencontre entre la science arabe et la pensée latine, le foyer où se retrouvent des lettrés notamment italiens, anglais, espagnols.



Malair waqizeh. Iran, XIX^e siècle.
© IMA



Traité d'astronomie [Sufi latinus] 1250-1275.
Manuscrit considéré comme issu de la cour d'Alphonse X de Castille.
Source gallica.bnf.fr / BnF

Gérard de Crémone (1114-1187) y apprend l'arabe et traduit en latin un nombre impressionnant d'ouvrages scientifiques et philosophiques. Jean de Séville collabore avec Domingo Gonzálvez pour la traduction du traité *De l'âme* d'Ibn Sîna. Alphonse X le Sage (1221-1284), roi de Castille et de León, poète amoureux des étoiles, est l'auteur de nombreux ouvrages scientifiques, de traités de jeux et de lapidaires. Il fait composer des tables astronomiques restées célèbres et commande de nombreuses traductions.



Statue du marchand Rioba, Campo dei Mori,
Venise, XIII^e siècle.
Le nez de fer est un ajout du XIX^e siècle.
Doris Antony GFDL

Venise devient la porte de l'Orient et s'ouvre au grand commerce dès le X^e siècle. Jusqu'au XVIII^e siècle, ses convois transitent par Alexandrie, Beyrouth, Alep. Les marchands vénitiens s'engagent sur les routes de l'Extrême-Orient.





Vue de l'Alhambra, Grenade. bernjan CC BY 2.0

Par cargaisons entières, l'Europe importe des étoffes prestigieuses, soieries façonnées en velours, brocarts, mousselines, taffetas dont elle admire les couleurs, la qualité de tissage. Les belles pièces aux décors étranges, où les arbres de vie côtoient griffons ou fauves affrontés, deviennent habits d'apparat, tentures, manteaux liturgiques, chapes et suaires. Bien des vénérables reliques de trésors des cathédrales sont des tissus orientaux précieux.

Constantinople, ville chrétienne d'Orient, façonne la soie dès le VI^e siècle et la technique est employée en Sicile au XIII^e siècle. De Palerme, le tissage rayonne en Italie et bientôt l'ensemble de l'Europe maîtrise les techniques transmises par l'Orient. Lorsque l'Europe lance ses propres ateliers, les tisserands ne renoncent pas aux modèles des tapis du Levant, turcs et perses. Ils s'en inspirent encore pour les décors des demeures aristocratiques et royales.

C'est encore Constantinople qui fait connaître la technique du velours inventée en Chine. À la fin du XIV^e siècle, Venise crée ses velours piquetés d'or, bouclés ou coupés, signes de puissance.

Marseille importe des indiennes d'Alep, imprimées à la planche, qui connaissent un destin inattendu : elles sont adoptées en Provence sous le nom de *chafarcanis* et deviennent un élément distinctif du costume des Arlésiennes. Ces tissus sont toujours recherchés dans les tissus d'ameublement. Quant au damas de Chypre,



Tissu damassé d'une nappe. D. R.

linge blanc façonné et orné d'un motif noble et discret, il devient la composante indispensable des beaux trousseaux du XIX^e siècle.

Au XIII^e siècle, les rois de France sont séduits par les soieries palermitaines à fleur de lys tissées

pour les rois d'Anjou. C'est ainsi que le lys devient l'emblème du royaume.



Échantillons de toiles de coton, dites Indiennes, peintes à Marseille, 1736. Source gallica.bnf.fr / BnF

Au Moyen Âge, les Arabes admirent un fin tissu de laine anglais : « La belle écarlate (*ishkarlat*) est fabriquée là-bas. Dans cette île, ils ont des moutons dont la laine est aussi douce que la soie. » Ibn Sa'îd, géographe, XIII^e siècle.

Les princes chrétiens ornent leurs demeures de tapis *ushak* aux vives couleurs de l'Anatolie ottomane ou de coûteux tapis de Perse. Ils sont représentés dans les tableaux européens (Holbein, Lotto, Vermeer) dès le XV^e siècle. Ces œuvres sont la mémoire des tapis orientaux dont les plus anciens spécimens conservés remontent seulement au XVI^e siècle. 🗺

La science arabe

Pendant huit siècles, la science arabe a enrichi le champ des connaissances scientifiques. Toutes les branches des sciences sont concernées par un immense transfert critique et créatif des savoirs grec, syriaque, persan, indien, véhiculé par les traductions de la *Maison de la Sagesse*, fondée à Bagdad au IX^e siècle par le calife abbâsside al-Ma'moum. Les grands domaines d'innovations proprement arabes sont la médecine, la numérotation, l'algèbre et l'astronomie. Puis les traducteurs occidentaux, juifs, chrétiens, chrétiens mozarabes traduisent les œuvres majeures arabes. L'Occident se lance à son tour dans l'aventure scientifique universelle.

❖ L'ART DE GUÉRIR

Les grands médecins arabes, à partir du travail de leurs prédécesseurs grecs, mésopotamiens ou indiens, inventent une médecine nouvelle, basée sur l'étude, l'observation et la pratique. Ils adoptent une nouvelle attitude face au corps et à la vie. Le médecin doit aussi aider l'homme à préserver sa santé, à vivre en harmonie avec son environnement.

Les traités médicaux des médecins philosophes al-Râzi (Rhazes), al-Majûsi, Ibn Sînâ (Avicenne) et Ibn Ruchd (Averroès) sont traduits. Les cinq traités du *Canon* d'Ibn Sînâ (980-1037) font autorité dans l'enseignement de la médecine tant en Orient qu'en Occident.

Les deux premières écoles de médecine en Occident chrétien sont établies à Salerne et à Montpellier. La première est fondée au IX^e siècle, selon la tradition, par quatre médecins, un Grec, un Juif, un Arabe et un Latin. On lui doit des préceptes d'hygiène encore en usage au début du XIX^e siècle. La seconde, sa rivale, la plus ancienne de France (1220), reçoit des étudiants de tout l'Occident. Dans cette école pionnière, les futurs médecins font des stages et assistent à des dissections dès 1340.



Représentation de Al-Razi, dans le Recueil des traités de médecine de Gérard de Crémone, 1250-1260. PDA



Leçon de dissection à l'école de médecine de Montpellier, in *La Grande chirurgie de Guy de Chauliac*. D. R.

Dès le X^e siècle, les hôpitaux, les *bimarestân*, sont à l'image des centres d'études de recherches que sont les CHU français. En Occident, la médicalisation et la laïcisation de l'hôpital sont tardives. Dans l'hôpital-église proche de la cathédrale, les religieux soignent ou relèguent les incurables, les pauvres et les grands malades.

Traité d' Abou 'l-Qâsim Khalaf ibn 'Abbâs al-Zahrâwî, dit Albucasis. *Instruments chirurgicaux*.
Source gallica.bnf.fr / BnF

Le serment d'Hippocrate est remplacé par la Prière médicale de Maïmonide, médecin juif de Cordoue, qui meurt au Caire où il était le médecin du vizir de Salah al-Dîn : « Dieu, remplis mon âme d'amour pour l'art et pour toutes les créatures... Soutiens la force de mon cœur pour qu'il soit toujours prêt à servir le pauvre et le riche, l'ami et l'ennemi, le bon et le mauvais... ».



Le fonctionnement de l'hôpital du Caire est ainsi décrit par l'historien al-Maqrîzî (XV^e siècle) : « Il y avait un lieu où le médecin-chef s'asseyait pour faire des cours de médecine. Le nombre des malades n'était pas limité et on accueillait tous les pauvres et nécessiteux qui se présentaient. »

Les traductions réalisées par Constantin l'Africain (m. 1087), médecin chrétien réputé, ont un formidable retentissement auprès des écoles de Salerne et de Montpellier. Il traduit notamment *Kitâb al-ma'ida* (*Liber Pantegni*) d'Ahmad ibn al-Jazzar (m. 989 à Kairouan) consacré aux maux de la digestion et de l'évacuation.

Maître Faraj est traducteur d'un manuscrit de Rhazes pour Charles I^{er}, roi de Naples et d'Anjou, manuscrit réalisé par huit scribes et deux peintres.



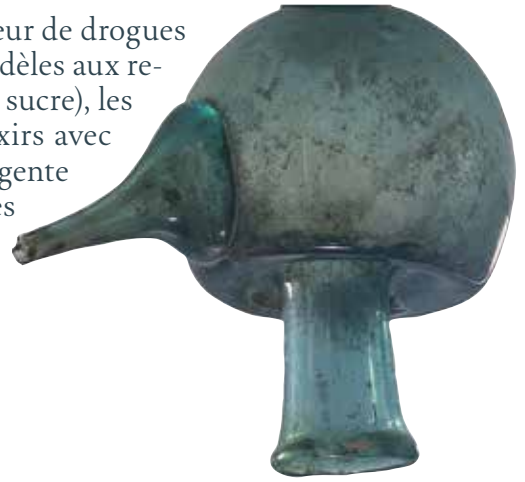
❖ MÉDECINES ET DROGUES

Les connaissances en pharmacopée sont développées par les savants arabes, qui combinent les apports de l'Inde et de la Chine. Ils enrichissent et commentent les connaissances de Dioscorides et de son *De materia medica* (*Matière médicale*), qui recense plus de six cents plantes et leurs vertus médicinales.

Ces savants s'appuient sur une vaste gamme de végétaux : ricin, ail, cardamome, gingembre, pavot, rhubarbe, séné..., promeuvent les vertus médicinales supposées du jade et des perles notamment et introduisent dans la pharmacopée de nouvelles plantes : anis, camphre, safran... Ils contribuent aussi aux progrès de la pharmacie par leurs connaissances en chimie.

Traité des plantes de Dioscorides.
Source gallica.bnf.fr / BnF

L'apothicaire-épiciériste occidental est d'abord simple vendeur de drogues et d'épices. Il compose des remèdes à base de végétaux fidèles aux recettes codifiées par les Arabes, utilise le « sel indien » (le sucre), les sels d'or et d'argent, l'acide sulfurique et prépare les élixirs avec de l'alcool. Il confectionne juleps et sirops, dore ou argente les pilules suivant les préceptes d'Ibn Sîna. Il consulte les tables et les répertoires de médicaments et accède progressivement à une réflexion théorique sur les modes d'action des drogues.



Chapiteau d'alambic, XII^e siècle, Iran. © IMA.

La reine des drogues reste la *thériaque* (du grec *thèr*, bête sauvage). La formule de ce remède à base de chair de vipère comprend plus de cinquante substances. Cette panacée recherchée est connue au Moyen Âge sous le nom de triacle. Elle est fabriquée jusqu'à la fin du XIX^e siècle suivant les méthodes d'Ibn Sîna. Sa préparation fait l'objet d'une cérémonie publique sous la surveillance des médecins, des pharmaciens et des notables dans les grandes villes de France ou d'Italie.

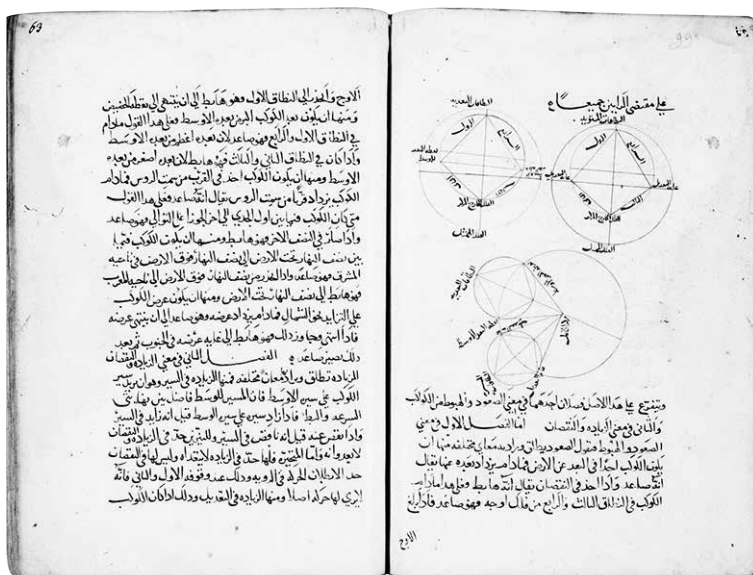
Attar al Isaily el Harouni, dit Cohen, pharmacien né au Caire en 1295, auteur du *Menhaj al Dukkan* (*Manuel de l'officine*), écrit : « Le pharmacien doit être un homme probe et craignant Dieu, d'abord, puis les hommes. »



Kitâb al-Diryâq, Traité de la thériaque, 1198. Préparation de la thériaque. Source gallica.bnf.fr / BnF

IMAGES DE LA TERRE ET DU CIEL

La cartographie grecque antique représentée par Ptolémée d'Alexandrie (90-168) pose les fondements de la cartographie moderne : sphéricité de la Terre, coordonnées des lieux connus, système de projection. Son *Imago mundi* est traduit en arabe sous le nom d'*al-Majisti* (*Almageste*) dès la fin du IX^e siècle.



Cet ouvrage est source de commentaires et de controverses passionnés dans les milieux des savants. Al-Farghâni (mort après 861) le vulgarise. Al-Birûni le traduit également et défend l'idée moderne que l'astronomie est d'abord affaire de calcul. Dès le X^e siècle, les savants arabes établissent et illustrent des cartes sur la base de son système.

Mountahâ al-idrâk fî taqâsîm al-aflâk (La Dernière limite dans la description des sphères), *al-Khirâqî*. Source gallica.bnf.fr / BnF.



.....Alcool.....Sirop.....Élixir.....Julep.....Alambic.....Alcali.....Safran.....Sucre.....Chimie.....

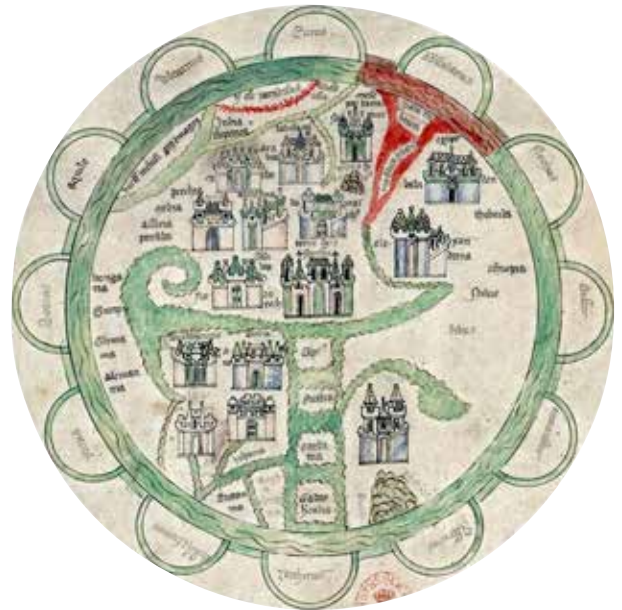
Connu en Occident par les traductions de Jean de Séville et de Gérard de Crémone, au XII^e siècle, le système de Ptolémée règne sans partage sur la pensée astronomique jusqu'à Copernic. Ce dernier, auteur du *De revolutionibus* (1543), dispose d'une traduction en latin et affronte les mêmes problèmes que les astronomes arabes. Leurs recherches auront préparé la révolution copernicienne et l'avènement de l'astronomie moderne.

Grâce aux grands voyageurs arabes, l'image du monde se précise. Al-Idrissi (1099/1100-v. 1165) est le géographe arabe le plus connu de la tradition occidentale. Il se forme à Cordoue et séjourne à la cour du roi de Sicile Roger II. Il y achève en 1154 une carte remarquable par sa précision et sa beauté, connue sous le nom de *Table de Roger*. Cette carte s'étend de l'Europe occidentale à l'Inde et à la Chine, et de la Scandinavie au Sahara.



Carte du monde connu, Al-Idrîsî « Amusement pour qui désire parcourir les différentes parties du monde ». *Célèbre traité de géographie, composé par Idrîsî vers le milieu du XII^e siècle, à la cour de Roger II, roi de Sicile.* Source gallica.bnf.fr / BnF.

Mappemonde des Grandes Chroniques de Saint-Denis du temps de Charles V (1364-1372), manuscrit de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Éditeur : imprimerie de Fain et Thunot, Paris, 1842. Source gallica.bnf.fr / BnF.



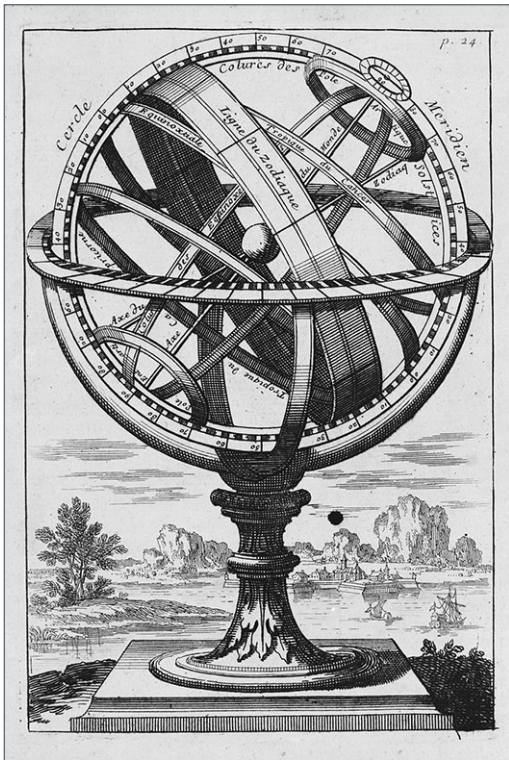
LÉON L'AFRICAIN : UN EUROPÉEN ARABE (v. 1483-v. 1555)

Originaire de Grenade, Hassan émigre au Maroc, probablement en 1492. Il se rend à Istanbul, en Égypte et accomplit le pèlerinage de La Mecque. Lors du voyage de retour, il est capturé par des pirates siciliens et fait esclave. Il se convertit au christianisme et prend le nom de Jean Léon en hommage à son protecteur le pape Léon X. Il apprend le latin et l'italien. Léon l'Africain serait revenu au Maghreb et peut-être à la foi de ses pères.

La Description de l'Afrique, récit de voyage de cet Andalou à l'étrange destin, fait découvrir aux Européens, de la Renaissance au XIX^e siècle, l'Islam et le sud du Sahara.

La transmission des connaissances géographiques arabes à l'Occident contribue à l'évolution de la représentation symbolique du monde illustrant les manuscrits latins, qui prend la forme d'un « T en O ». Le O matérialise la conception biblique du disque terrestre entouré d'un océan, le T délimite les trois continents, Europe, Asie et Afrique, il incarne le symbole de la croix du Christ et celui de la Trinité chrétienne.

❖ OBSERVER L'UNIVERS



La Sphère du monde selon l'hypothèse de Copernic. Graveur inconnu. Paris, 1707. Source gallica.bnf.fr / BnF.

Le premier observatoire d'Occident, Uraniborg, qui signifie village du ciel, est construit par un noble danois, Tycho Brahe (1546-1601), sur une île proche de Copenhague. Il y poursuit pendant vingt ans des observations systématiques du Soleil et des planètes et précise les conséquences du système de Copernic. Son disciple, l'Allemand Johannes Kepler (1571-1630), en tire trois lois quantitatives sur les trajectoires elliptiques des planètes dites *lois de Kepler*.

À l'origine, au IX^e siècle, le perfectionnement et la diffusion des astrolabes et la création d'observatoires royaux ou privés répondent dans le monde musulman à des impératifs religieux : déterminer l'heure des prières, le début des mois du calendrier lunaire et la direction de La Mecque.

Mais en Orient comme en Occident, la croyance en l'influence des astres sur les destinées humaines inspire aussi les observations des grands astronomes arabes ou occidentaux.

L'observatoire de Marâgha, construit au XII^e siècle près de Tabriz (nord-ouest de l'Iran), inaugure une série d'observatoires « modernes » comme à Samarqand (XV^e siècle), à Istanbul (XVI^e siècle) et à Jaïpur en Inde (XVIII^e siècle) ; ce dernier sert toujours à fixer le calendrier indien.

L'ASTROLABE.

Réalisé et perfectionné par les Arabes à partir des textes grecs, c'est une sorte de règle à calculer qui permet aux astronomes et aux navigateurs de connaître avec précision les coordonnées des étoiles et d'en déduire l'heure et le lieu à partir d'une position donnée.

Astrolabe . © IMA/Fabrice Cateloy



❖ L'AVENTURE DE LA RAISON

Ibn Rushd (Averroès), philosophe et médecin du XII^e siècle, grand cadi de Cordoue, consacre sa vie à la recherche de l'authentique pensée d'Aristote. Outre l'influence considérable qu'il a sur ses contemporains, il est à l'origine de l'avènement de la philosophie rationaliste en Occident.

Les traductions en latin d'une partie des *Commentaires* d'Ibn Rushd par Michel Scot et Hermann l'Allemand à la fin des XII^e et XIII^e siècles contribuent à la réception d'Aristote dans toutes les branches du savoir médiéval.

Pourtant Aristote inquiète, il divise l'Université. De même, la hardiesse de la philosophie d'Ibn Rushd, fondée sur la logique démonstrative d'Aristote, provoque un véritable choc dans les écoles et chez les théologiens de Paris, Rome, Naples et Cologne. Ses ennemis interprètent et déforment sa pensée. Ils lui reprochent d'opposer la foi et la raison. Ses idées philosophiques sont condamnées et censurées à plusieurs reprises par l'Église au XIII^e siècle.



Discussion philosophique entre un maître et ses élèves, Maqâmât d'al-Harîrî. XIII^e siècle, école de Bagdad. Source gallica.bnf.fr / BnF

En 1270, année de la 8^e croisade, l'Université parisienne est en pleine crise averroïste. Thomas d'Aquin écrit avec passion son *De Unitate intellectus contra* dans lequel il combat le rationalisme d'Ibn Rushd et accuse ce dernier d'avoir corrompu la pensée d'Aristote. Il affirme que la raison ne doit pas mettre la foi en danger : si la foi et la raison sont distinctes, leur accord est nécessaire. Pour défendre ses idées, Thomas d'Aquin christianise Aristote.

❖ LE NOMBRE UNIVERSEL : UNE RÉVOLUTION SEMBLABLE À CELLE DE L'ALPHABET

१ २ ३ ४ ५ ६ ७ ८ ९ ०

Numérotation indienne

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

Numérotation arabe d'Occident

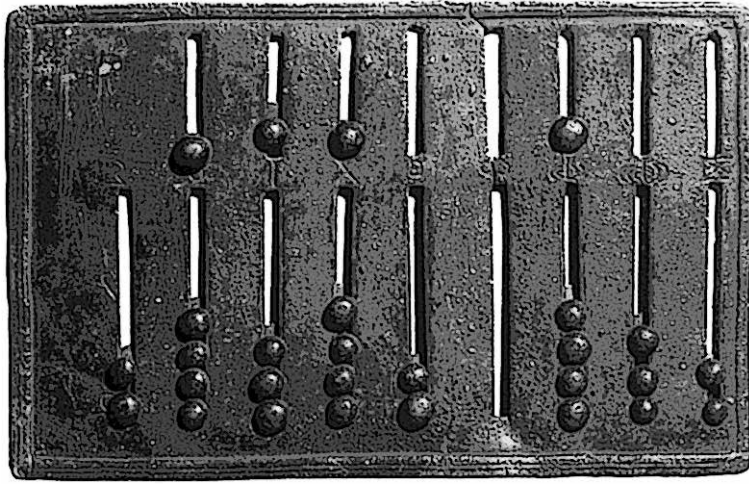
١ ٢ ٣ ٤ ٥ ٦ ٧ ٨ ٩ ٠

Numérotation arabe d'Orient

numération, la valeur d'un chiffre dépend de sa position dans l'écriture du nombre et le zéro est indispensable pour noter les places vides.

L'Occident découvre les neuf figures et le zéro au XII^e siècle, par les traductions latines de traités arabes de calcul hindi (indien). Les graphies des chiffres y sont encore très diverses. Le petit cercle merveilleux est parfois appelé « figure de rien » ou « de nulle valeur ». On le dénomme aussi *al-sifr*, de l'arabe « vide », traduction d'un mot sanscrit. *Sifr* a donné en allemand *ziffer*, en portugais *cifra* et en français *chiffre*, dont le sens moderne, signe graphique de base d'une notation numérique, est attesté en 1491.

Grâce à l'extraordinaire invention des neuf figures des Indes et du zéro, l'humanité dispose d'un véritable langage universel. Les Arabes adoptent la notation des nombres née en Inde vers le V^e siècle. Dans ce système de



L'abaque, dispositif muni de pièces mobiles, favorise la diffusion des 9 chiffres arabes, que l'on inscrit souvent sur des jetons en corne, les *apices*. Puis cette méthode recule lentement devant un mode de calcul plus rapide et élégant, effectué à la plume sur des tables de poussière, à la manière des Arabes qui tracent les chiffres sur de la poussière fine saupoudrée sur une planche.

Abaque. D. R.



Liber abaci, Fibonacci, XIII^e siècle. D.R.

Les traités d'arithmétique du Moyen Âge et le procédé de calcul avec les chiffres arabes sont désignés par le terme d'*algorisme*. Ce terme est la déformation du nom du mathématicien al-Khawârizmi (IX^e siècle) qui, le premier, expose le calcul indien dans *Le livre de l'addition et de la soustraction d'après le calcul indien*.

Léonard de Pise, dit Fibonacci, est le plus grand mathématicien du Moyen Âge chrétien. Il se forme aux mathématiques au cours de voyages en Orient pour l'Ordre des marchands de Pise.

Il rédige en 1202 le *Liber abaci* (*Le Livre de l'abaque*), somme des connaissances mathématiques médiévales qui expose aussi les chiffres indiens.

LA MÉTHODE D'AL-KHAWÂRIZMI

Une équation est rapportée à six types connus et solubles. Exemple : $x \leq + bx = c$
La solution des équations est fournie par des algorismes qui sont fondés sur une preuve de type géométrique.

Le livre d'al-Khawârizmi est traduit au XII^e siècle par Adélarde de Bath et à Tolède par Robert de Chester sous le titre de *Livre précis du calcul de l'al-jabr et d'al-muqâbala*.

La nouvelle arithmétique et l'algèbre se diffusent en Europe dans quatre œuvres majeures connues sous le nom d'algorismes. Ces ouvrages initient également les marchands aux connaissances indispensables pour dresser leurs bilans ou effectuer les échanges commerciaux.

❖ LA DÉCOUVERTE DE L'ALGÈBRE

Jusqu'au XIX^e siècle, le terme d'*al-jabr* désigne tous les livres des Arabes sur l'algèbre et la théorie des équations. La première algèbre est dénuée de symboles ; on la doit à al-Khawârizmi, le premier à exposer, au IX^e siècle, le calcul indien et à proposer une théorie des équations solubles par radicaux. ❖

Artisans et savoir-faire : une culture méditerranéenne

DES CHANTIERS COMMUNS

Artisans et artistes ont collaboré à édifier ou embellir des joyaux architecturaux. Ainsi, la mosaïque du *mihrâb* (niche qui indique la direction de La Mecque) de la Grande mosquée de Cordoue est réalisée par des artistes byzantins à la demande du calife al-Hakam. La mosquée Suleymanié d'Istanbul est édiflée par 3523 artisans dont plus de la moitié sont chrétiens. Ce travail en commun apparaît également dans les réalisations de la Sicile normande. Ainsi dans la chapelle Palatine de Palerme, consacrée en 1140, les *muqarnas* (stalactites) du plafond en bois sont d'inspiration islamique, les peintures, persanes et les mosaïques, byzantines.



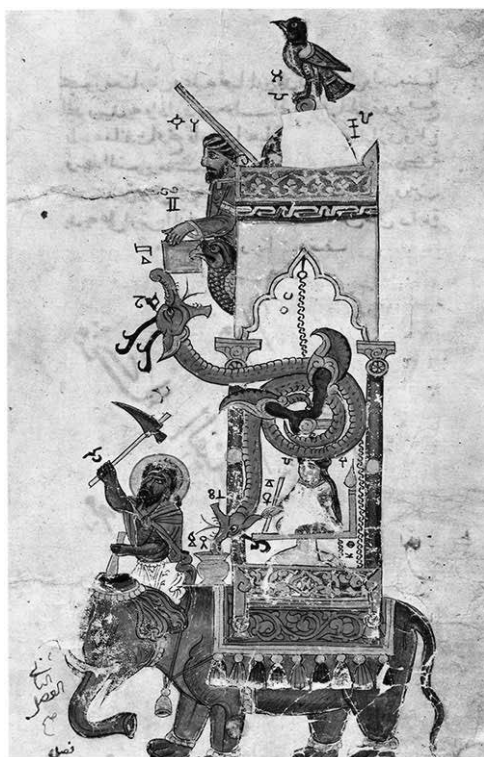
Bjs. CC BY-SA 2.5



Tango 7174. GFDL

Abbaye bénédictine de Monreale près de Palerme, fondée par Guillaume II, consacrée en 1174. Le décor extérieur de la triple abside du chevet est islamique avec ses fines colonnes reliées par des arcades sculptées, brisées et entrelacées. Les mosaïques sont d'inspiration byzantine.

TECHNIQUES



D'Orient sont venues des techniques de tissage, la fabrication du papier et des instruments : boussole, astrolabe... La contribution des Arabes est importante dans les transferts de techniques ; en témoigne le traité monumental sur les arts mécaniques d'Al-Jazarî (XII^e siècle). Le célèbre ingénieur y décrit avec minutie des automates, des norias et des horloges à eau. Précurseur des ingénieurs de la Renaissance, il illustre ses ouvrages de dessins très précis.



Taffetas broché.
© IMA

Horloge d'al-Jazarî, in *Livre de la connaissance des procédés mécaniques*.
Bibliothèque de Topkapi, Istanbul. D. R.

❖ LA CÉRAMIQUE, SUR LES CHEMINS DU VERT ET DU BRUN

Entre le X^e et le XV^e siècle, des milliers de céramiques aux couleurs du vert et du brun sont produites de Kairouan à Avignon. Ces faïences sont d'abord importées en Occident. Les artisans arabes transmettant leur art et leur savoir-faire, l'Occident apprend par leur médiation la technique de la brillance de la glaçure et le jeu des couleurs à partir d'oxydes métalliques.



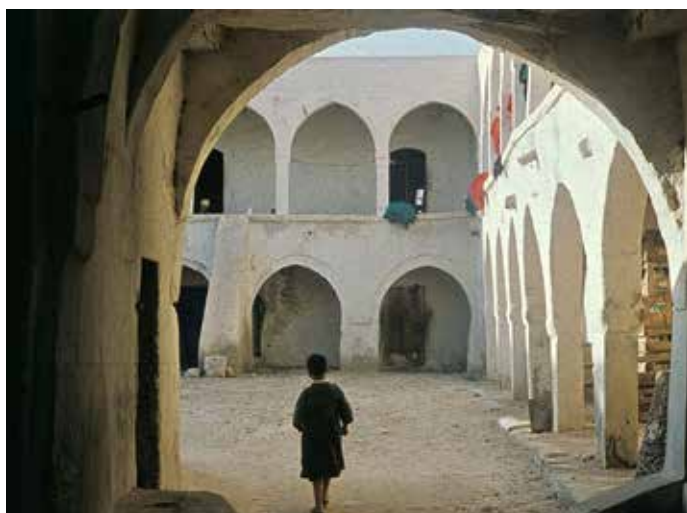
Après deux siècles de contacts et d'essais, les faïenciers italiens fabriquent des majoliques à partir du XV^e siècle. En Espagne, même après la *Reconquista*, la technique des décors à reflets métalliques est conservée à Malaga et près de Valence. Cette céramique, très prisée, est exportée vers l'Angleterre, Avignon et la lointaine Égypte.

De la fin du XII^e siècle au XIII^e siècle, Marseille s'agrandit et s'enrichit. Elle participe au grand commerce méditerranéen et au transport des pèlerins vers la Terre sainte. Au XII^e siècle, elle obtient des concessions de franchise à Tyr et à Saint-Jean-d'Acre et dispose de *fondouks* dans les ports du sud de la Méditerranée, de Tunis à Ceuta. Les ateliers de potiers qu'elle possède dans le quartier Sainte-Barbe utilisent la technologie islamique. ❖

Petite albarelle. XII^e- XIII^e siècle, Syrie.
© IMA

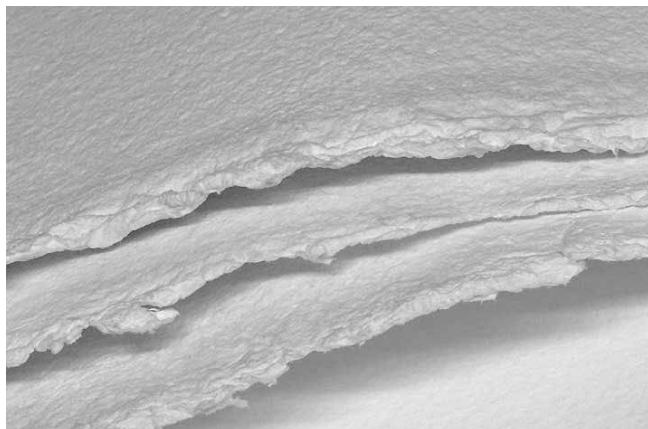


Francesco Xanto Avelli.
Plat en faïence décorée d'Urbino, Italie vers 1531.
Sailko. CC BY 2.5



Tunis. Fondouk Jomni. Djerba, Tunisie.
H. Grobe. CC BY 3.0.jpg

Le papier à la conquête de l'ouest



Papier chiffon. D. R.

L'humble feuille de papier familière à notre univers est une invention chinoise du III^e siècle av. J.-C. Les Perses sassanides l'importent. Au VIII^e siècle, les Arabes entrent en possession du secret de la fabrication du papier en Asie centrale. Les premières manufactures de papier sont installées à Bagdad dès 794. Samarcande produit, selon un témoignage de la fin du IX^e siècle, des papiers « plus beaux, plus agréables, plus commodes » que les papyrus et les parchemins. Le papier devient le premier médium administratif commercial et culturel de l'empire musulman.

L'Occident chrétien méprise, d'abord, ce support léger et périssable. On le réserve à la tenue des comptes, aux brouillons et aux minutes d'un texte. Les usages nobles en sont rares. Le roi normand Roger II est le premier au XII^e siècle à prendre un édit, rédigé en grec et en arabe, sur du papier.



Plat de reliure. XIV^e siècle. Égypte.
© IMA/D. Kröner

Les ports italiens importent des balles de *carta fina* arabe de Syrie et d'Afrique du Nord. Dès le XIII^e siècle, au temps des croisades, la technologie du papier de chiffon est transférée à l'Europe. L'Italie fabrique et exporte, alors, le précieux papier. Son monopole est brisé par les moulins hydrauliques et les papeteries d'Europe du Nord qui approvisionnent chancelleries, monastères et universités urbaines. À partir du XV^e siècle, à son tour, la France a ses propres centres papeteries. La découverte de l'imprimerie à caractères mobiles fait de ce produit de haute technologie, fabriqué feuille par feuille, le matériau noble de la future « galaxie Gutenberg ».

Dans le monde islamique, le papier a été un médium religieux et scientifique incomparable. Mais les manuscrits du Coran continuent à être calligraphiés jusqu'au XIX^e siècle alors que l'Occident imprime ses premières bibles vers le milieu du XV^e siècle. C'est en Europe que la typographie arabe est utilisée pour la première fois au début du XVI^e siècle cependant qu'une imprimerie est installée au Mont-Liban en 1610.

Les grands imprimeurs s'installent au XV^e siècle à Venise, qui devient la capitale de l'édition. Alde Manuce, célèbre helléniste romain, est le plus grand éditeur vénitien de « bonnes lettres ». C'est ainsi qu'est imprimé à Venise, en 1547, *L'Alcoran*, premier coran traduit du latin en italien par Andrea Arrivabene. 📖



Encrier. XII^e- XIII^e siècle.
© IMA



Couple dans un jardin, in Tacuinum Sanitatis, Ibn Butlân, fin du XIV^e siècle, Italie.
Source gallica.bnf.fr / BnF

❖ LE JARDIN DES DÉLICES ET DES SAVOIRS

Il est le rêve suprême de l'humanité. Tout comme les jardins suspendus de Babylone, le jardin d'Eden, symbole du paradis est, dans les textes bibliques, situé en Orient. Ce jardin, espace clos et protégé, recèle toutes les essences d'arbres et de plantes, toutes les espèces d'animaux.

Le jardin des palais des pays d'islam reprend la division en quatre parties de la Perse ancienne, qui représente les quatre éléments (feu, air, terre, eau). Toutefois, la division en quatre parterres délimités par de petits canaux semble une référence assez évidente à la description du paradis telle que la donne le Coran : un paradis formé de quatre jardins séparés par des fleuves d'eau claire, de miel, de lait et de vin.

Cette architecture a influencé celle des jardins de l'Occident médiéval des XII^e-XIII^e siècles, qui se protègent derrière de hauts murs. À la fois verger et jardin de fleurs, il est le jardin d'amour de la littérature courtoise, un lieu propice à la confidence et au chant des troubadours. La Renaissance, âge d'or des jardins, développe les compositions géométriques et les diagrammes savants.

Pierre d'Ailly (1350-1420) dit dans son *Imago mundi* : « Il y a une fontaine dans le paradis terrestre qui arrose le jardin des délices et qui se répand en quatre fleuves. »



Jardin du Palais du Généralife, Grenade.
Harvey Barrison CC BY-SA 2.0

❖ LE VOYAGE DES FLEURS ET DES PLANTES

Bien des fleurs qui embellissent les jardins d'Occident viennent d'Orient. Au fil des siècles, la fleur médicinale devient ornementale : œillets au parfum de girofle, seringas, lilas, pavots, jasmains, tulipes s'offrent au plaisir des yeux ou à la curiosité des laboratoires.

Les variétés fruitières améliorées par l'art du jardinage arabe parviennent en Europe. Les baies acides ou amères du genre citrus sont originaires des pays de mousson ; de nombreux arbres fruitiers originaires du cœur de l'Asie ont transité par la Perse, parfois dès l'époque d'Alexandre le Grand : pêcher, cognassier, pommier, griotte, poirier, noisetier.

❖ Le safran du gâtinais connaît son apogée au XVI^e et au XVII^e siècle. Depuis un demi-siècle, il est à nouveau cultivé dans cette région.



✦ La tulipe, venue de Turquie, décrite par le botaniste Conrad Gesner au XVI^e siècle, est cultivée à la même époque en Autriche par Charles de l'Écluse. Sa *Tulipa clusiana* aux pétales blancs évoque le souvenir du « Père des fleurs ». La tulipe tire son nom du mot turc *tülbent*, lui-même dérivé du persan. De nos jours, la Hollande produit plus de quarante variétés de bulbes. On raconte qu'au XVII^e siècle, un ambassadeur autrichien à Constantinople offre à trois amis de Vienne des bulbes de tulipes turques. Le premier les conserve dans du sucre, le deuxième les déguste avec du sel et de l'huile et le troisième, un certain Charles de l'Écluse, les plante à Vienne dans les jardins impériaux. Quand il met en vente sa collection de tulipes, elle est dérobée et revendue à prix d'or.



Les Roses, par Pierre-Joseph Redouté, peintre de fleurs, texte de Claude-Antoine Thory, Paris, 1817-1824. Source gallica.bnf.fr / BnF.

✦ La rose que l'on connaît de nos jours est issue du croisement d'églantiers d'Asie, d'Afrique du Nord et d'Europe. La *rose de Damas* est au cœur de deux légendes et aurait deux postérités. Les boutures de la première qui fleurit dans le Dadès au Maroc auraient été rapportées par des pèlerins bouleversés par son parfum. La seconde, la *rose de Provins*, est fille de la *rose Saint-Jean* que les croisés auraient, eux aussi, rapportée de Damas.

✦ Le platane, qui ombre les places et les routes du midi, provient de deux variétés, l'une turque, l'autre américaine, hybridées spontanément au XVIII^e siècle dans le jardin botanique d'Oxford.

✦ Les chemins suivis par l'orange pour parvenir jusqu'à nous sont multiples. Les Perses transmettent l'orange amère, *nâranj*, aux Arabes, qui l'acclimatent en Sicile. L'orange douce emprunte une autre voie. Les Portugais la rapportent de Chine et c'est ainsi qu'en arabe elle sera appelée généralement *bourtoughâl* et aussi *tchina* dans le Maghreb central.

✦ Les Babyloniens, en découvrant l'abricotier d'Asie centrale, l'appellent « œuf de soleil ». Les Arabes le trouvent en Arménie et il arrive au Moyen-Orient en suivant la route de la soie. Il atteint l'Europe par l'Espagne musulmane. Ce fruit précoce, d'où son nom, s'appelle *al-barqûq* en arabe et *praecoquum* en latin. Il est attesté en français du XVI^e siècle sous la forme *aubrecot*.



Plat, IX^e siècle. Irak. © IMA



❖ LES SIMPLES ET LES JARDINS BOTANIQUES

Le développement des jardins n'a pu se faire sans les considérables progrès de l'agriculture et de l'irrigation réalisés dans les premiers siècles de l'Islam. Aux X^e-XI^e siècles, l'extrême Ouest du monde arabo-musulman, al-Andalus, tire le bénéfice de toutes ces contributions. Ses savants rédigent des traités d'agronomie qui établissent la très grande variété des espèces de plantes cultivées mais aussi la multiplicité des variétés au sein des différentes espèces.

Les principales plantes diffusées d'Est en Ouest sont le sorgho, le riz, la canne à sucre, le coton, les diverses sortes d'agrumes, le bananier, le cocotier, la pastèque, le henné, l'épinard, l'artichaut, le taro, l'aubergine, la mangue. D'autres plantes moins exotiques sont acclimatées, comme le mûrier, nécessaire à l'élevage des vers à soie, et le safran pour ses usages tinctoriaux, culinaires et médicaux. D'autres encore bénéficient d'une production plus abondante comme le blé dur, qui existait déjà au Maghreb.



Cueillette des citrons. in Tacuinum Sanitatis,
Ibn Butlân, fin du XIV^e siècle, Italie.
Source gallica.bnf.fr / BnF

Les jardins botaniques se multiplient en al-Andalus, pour répondre à la curiosité des savants et des princes, leurs mécènes. Des espèces nouvelles sont recherchées et identifiées. Cette passion de l'herboristerie est transmise à l'Occident chrétien qui voit naître un jardin botanique près de l'école de médecine de Montpellier, vers 1250, puis, en 1629, le Jardin du roi des plantes médicinales, futur jardin des Plantes, à Paris. ❏



Casse d'Alexandrie, estampe tirée de l'histoire Universelle
des Végétaux, Pierre-Joseph Buc'hoz, 1771-1774.
Source gallica.bnf.fr / BnF

Les goûts et les saveurs

Les oranges et les abricots sont appréciés crus ou en « confitures sèches ». Les fruits décorent les plats ou deviennent l'ingrédient des salades d'oranges ou les potages de melon. On demande au citron de modérer la vigueur des sauces épicées. À la cour des Valois et chez les riches marchands comme Jacques Cœur, l'agrumes devient signe de distinction. Parmi les oranges célèbres, la maltaise à peau fine doit son nom à la favorite d'un bey tunisien, la fameuse clémentine du R. P. Clément est un croisement d'orange et de mandarine réalisé en Algérie en 1902.



Avec l'influence italienne de Catherine de Médicis, la table des rois de France accueille des légumes nouveaux venus d'Orient : l'asperge et l'artichaut qui, outre leur saveur, auraient des vertus aphrodisiaques.

Les marchands arabes commercialisent le gingembre de l'Inde, frais ou en poudre. Il enrichit la cuisine du Moyen Âge.

« *Le gingembre brûlant s'impose avec raison*

Éteint la soif, ranime, excite le cerveau

En la vieillesse éveille amour jeune à nouveau »

Reginem Sanitatis Salerno (Recueil de préceptes, École de Salerne).

Les maîtres italiens initient les Français aux sucreries raffinées : les épices de chambre, ancêtres des bonbons confectionnés avec du sucre fondu et des épices, les fruits confits où se mêlent les influences arabes et italiennes. Le sucre plaisir l'emporte sur l'article de première nécessité de l'apothicaire du XII^e siècle.

De l'Antiquité romaine à nos jours, les épices ont agrémenté les tables les plus fortunées et les cuisines populaires. Trois épices nobles : le poivre, graine de Paradis des Vénitiens, le gingembre, le safran mais aussi la girofle, la noix de muscade colorent, parfument les mets et stimulent l'appétit et la digestion.

Venu d'Éthiopie au VI^e siècle, le café est cultivé au Yémen. Le mot *qahwa* désigne, dans la poésie arabe ancienne, une boisson enivrante. Puis, vers le VIII^e siècle, son sens s'étend à la boisson préparée avec le fruit du caféier. Médicalement recommandé par Ibn Sîna, le café vert devient une boisson en décoction. Torréfié à la fin du XIV^e siècle, il gagne en amertume et en arôme. Il est commercialisé à partir du port de Mûkha (Moka) sur la mer Rouge ; l'engouement pour ce breuvage gagne Le Caire, la Syrie, Istanbul puis l'Europe. Quand les Européens le découvrent, ils l'appellent « vin d'Arabie ». Les botanistes forgent le terme café à partir du mot turc *qahwe*.

Le sucre est obtenu par cristallisation à partir des mélasses de sucre de canne. Des raffineries de canne à sucre sont installées par les Arabes en Crête dont le nom ancien est Candie (de l'arabe qandi, sucre). Les chrétiens installés à Chypre après la chute de Saint-Jean-d'Acre produisent le fameux sucre rouge, un candi apprécié des apothicaires. ☘

LES PÂTES DE MARCO POLO

La petite histoire retient du Livre des Merveilles de Marco Polo (v.1254-1324) la découverte des pâtes en Chine. Cette fable est due à l'intervention d'un éditeur qui prétendit que l'arbre à pain observé en Chine servait à faire des plats de pâtes et des lasagnes. Pourtant, la Sicile produit déjà des pâtes au XII^e siècle : le géographe al-Idrissi rapporte qu'à Trabia, près de Palerme, « on fabrique des pâtes en forme de fils, qui sont exportées partout en Calabre et dans de nombreux pays musulmans et chrétiens, même par mer ».

.....Café.....Carafe.....Citron.....Lemon (anglais).....Limo (russe)..... Zitrone (allemand).....
.....Limonade.....Moka.....Orange.....Gingembre.....Safran.....

Bleus d'azur



Très belles Heures de Notre-Dame, 1375-1400
Source gallica.bnf.fr / BnF

guérit le corps et délivre l'âme tourmentée. En pays d'Islam, des colliers bleus protègent les enfants et les chevaux.

Le bleu est la couleur de l'Europe actuelle et la couleur préférée des Français depuis le Moyen Âge. Au lendemain de l'an mil, le bleu est valorisé, bleu du manteau de la vierge et des verrières des cathédrales, émail des armoiries, bleu de la monarchie française. Contrastant avec le bleu délavé et terne de la tenue paysanne, il refoule le rouge dans les vêtements d'apparat occidentaux. Il incarne des valeurs fortes, symbolise l'amour, la joie, la loyauté et la paix. La culture chrétienne est sensible à ses liens avec le ciel : l'azur est le royaume de Dieu, et un symbole d'élévation spirituelle.

Pour nommer ce bleu aux nuances variées – treize selon l'usage –, l'Occident latin balance entre le germanique *blau* et l'arabe *azur* : bleu blanc, bleu naissant, bleu pâle, bleu mourant, bleu mignon, bleu céleste, bleu de reine, bleu turquin, bleu de roy, fleur de guelde, bleu perse, bleu aldego et bleu d'enfer.

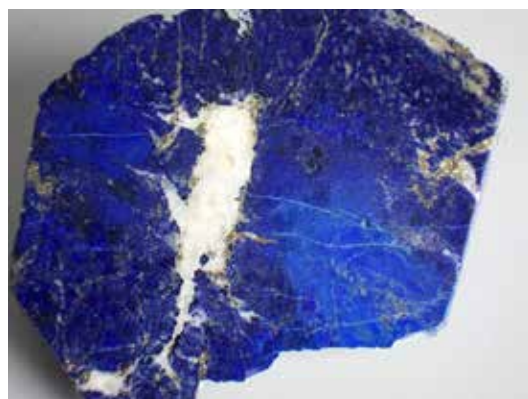
On tire du lapi-lazuli, dit *azur d'Acre*, la couleur bleu outremer. Dans sa relation de voyage, Marco Polo mentionne l'azur de Perse, le plus fin du monde. Très présent dans la palette du peintre, le bleu d'azur enlumine les manuscrits, ombre les plis des draperies. Au Moyen Âge, la pierre bleue

La turquoise, pierre d'azur par excellence est originaire de Perse. Elle doit son nom français aux importations à partir de la Turquie.

« Si son porteur est malade
Elle devient malade aussi »

Rémy Belleau, poète de la Pléïade, XVI^e siècle.

Lapis lazuli. CCo



Les propriétés de l'indigo comme colorant et médicament sont déjà bien connues des Romains. Pour la finesse de sa couleur et sa résistance, le limon importé d'Inde, selon Pline l'Ancien, est davantage recherché que le pastel, plante européenne. Les médiévaux l'importent des Indes d'où son nom d'*indaco* en italien, *indigo* en français et en portugais. Marseille importe les précieux blocs d'indigo de Bagdad et de Chypre dès le XII^e siècle et les redistribue en Italie et vers l'Europe du Nord. Au XVIII^e siècle, l'indigo des Antilles remplace celui d'Orient ; Marseille l'exporte vers les Échelles du Levant et l'Égypte. Au siècle suivant, l'Angleterre s'assure le monopole du commerce de l'indigo de l'Inde. La découverte vers 1897 de l'indigotine de synthèse achève de ruiner le commerce marseillais du bleu végétal.



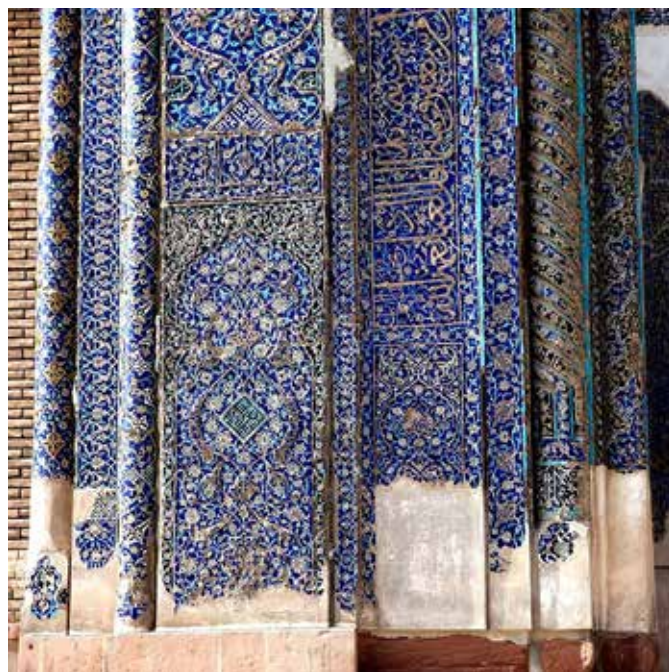
Seau d'indigo. Gitane. CC BY-3.0

Azur : attesté dans la seconde moitié du XI^e siècle en judéo-français, emprunté au latin médiéval *azurium* ou *lazur*, de l'arabe populaire *lazurd*, en arabe classique *lazurward*, lui-même du persan *lazward*. En italien *azzurro*, en espagnol *azul*.



Niche faïencée d'azuleiros, Obidos, Portugal.
Tiago Lima. CC BY 2.0

Plat au cheval.
© IMA



Mosquée bleue de Tabriz, détail.
Ninara CC BY-SA 2.0

Pour rehausser sa beauté, la femme se pare de bijoux, perles d'Orient, gemmes et talismans. Les lapidaires antiques sont transmis à l'Occident par les Arabes et les Juifs : ces milliers d'écrits dévoilent à l'Occident latin médiéval les vertus des gemmes. Les pierres gravées accompagnent saints, guerriers et Grands. Au XIII^e siècle, la passion des pierres de « très grande vertu » envahit tout, vaisselle de luxe, armes, sceaux, trésors des cathédrales. De nos jours, on redécouvre les vertus des pierres, cornaline, corail, ambre, turquoise. 📖



Intaille. Marie de Médicis, postérieure à 1500. Jaspe sanguin.
Source gallica.bnf.fr / BnF

Plaisirs partagés

Les deux univers se rencontrent dans des plaisirs communs, hier divertissements de cour et élément de l'éducation princière, aujourd'hui passions communes à toutes les classes sociales.

❖ LES ÉCHECS

Jeu des rois et jeu de guerre, le *Tchaturanga* (en sanskrit jeu des quatre rois) est né en Inde. Vers l'an 600 av. J.-C., les joueurs indiens utilisent l'échiquier comme table de jeu à quatre avec deux dés. Le jeu pénètre rapidement l'Asie le long des routes commerciales. Il séduit la Perse vers le VII^e siècle, et y est appelé *chatrang*. Puis il atteint l'Espagne et les cours féodales de France dès le XI^e siècle.



Shatrandj (jeu d'échecs) seldjoug en verre fritté verni du XII^e siècle. Zereshk. CC BY 3.0

Malgré les condamnations répétées des théologiens musulmans et chrétiens, la fièvre du jeu saisit les princes et leurs gentes dames, et même les moines cloîtrés. Le *Roman de la Table ronde* attribue son introduction en Occident à Palamède, héros et compagnon de Lancelot qui revient d'Orient avec un échiquier noir et blanc pour blason.

Le jeu d'échec, dont les règles modernes sont codifiées en Occident, retrouve sa patrie d'origine par l'intermédiaire des représentants des grandes compagnies des Indes Orientales qui le diffusent dans leurs territoires.

« Les échecs sont l'huile et le baume de l'existence humaine. Les échecs nivellent tout devant eux comme la mort et rappellent au shah sur son trône qu'il se meut sur le même champ d'action que l'humble paysan. » Al-Suli, champion d'échec du X^e siècle.

❖ LE PLAISIR DE LA VOLERIE

Incarnation du dieu Horus dans l'Égypte des pharaons, le faucon, au vol puissant et rapide, est utilisé pour la chasse au vol et le divertissement du prince dès la Haute Antiquité. La « haute volerie » apparaît dans l'Occident médiéval vers le IV^e siècle et séduit les princes. Cet art s'enrichit des contacts avec l'Orient. *Le Moamin*, grand traité arabe d'al-Gitrif (Bagdad, VIII^e siècle), est traduit en Sicile et en Espagne. Parmi les nombreuses espèces, le faucon sacre, faucon noble, est très apprécié des Arabes. Les chrétiens le rapportent à la faveur des croisades. Son nom, *Falco sace* dérive de l'arabe *saqr*. ☒



Constellation d'Héniochus.
© IMA

Bestiaire rêvé. Ménagerie de curiosité. Zoo populaire

Les animaux exotiques, lion, chameau, éléphant sont découverts sur les pyxides, les aiguières et céramiques importées d'Orient. Ils enrichissent les bestiaires de la littérature médiévale. Dans ces livres très populaires, des animaux familiers ou fabuleux sont mis en scène dans des récits à la signification morale et symbolique. Ils illustrent les vices et qualités de l'humanité déchue. Le bestiaire occidental médiéval emprunte à l'Inde et à la Perse anciennes, léopard, lion...



Enluminures de Richard de Montbaston du *Bestiaire d'Amours*, traduction anonyme du *Novus Aesopus* d'Alexandre Neckam, 1330-1350. Source gallica.bnf.fr / BnF

En Orient comme en Occident, le lion est le plus noble des animaux. Il incarne la fidélité, la sagesse et la justice. Gardien des lieux sacrés et des tombeaux antiques, compagnon des saints, symbole du Christ, le roi des animaux est le favori des imagiers. L'éléphant fascine. On le dit très intelligent et doué d'une grande mémoire. Le paon somptueux « aux cent yeux » est un symbole d'immortalité en Inde et de résurrection dans l'art chrétien. Le chameau est symbole de prudence et d'humilité mais aussi synonyme de luxe.

À l'inverse, le faucon est porteur en Occident d'une signification morale différente de celle de ses origines orientales. Dans un bestiaire du milieu du XIV^e siècle, il représente l'Antéchrist, la ta-

verne et les vices. Comme le loup, une des cinq bêtes puantes, le faucon est un des clichés de la littérature morale et religieuse. Le faucon du bestiaire occidental est l'opposé du blanc faucon évoqué par le poète persan Onsary (mort vers 1021) dans *La Corneille et le faucon*.

Le bestiaire devient réalité lorsque l'Occident chrétien passionné par les fauves crée ses sérails d'animaux exotiques. Déjà l'empereur romain Philippe l'Arabe expose éléphants, tigres, girafes (les cameleopardi) de sa ménagerie. La tradition des cadeaux royaux enrichit les ménageries occidentales. En 1255, Henri III d'Angleterre accueille dans l'enceinte de la Tour de Londres un éléphant rapporté de la croisade par Saint Louis. François I^{er} reçoit en présent des Ottomans lions et tigres.

Le commerce se fait par les ports de Marseille, Venise, Gênes. Au XVII^e siècle, des chasseurs sont envoyés en Orient pour rapporter les bêtes féroces convoitées par les princes et les papes. On rassemble les peaux, les dents, les cornes d'animaux exotiques, on les empaille pour satisfaire la passion des « cabinets de curiosités ».

Au XVIII^e siècle, la ménagerie devient lieu de science et s'ouvre timidement au peuple. Au siècle suivant toutes les grandes villes d'Europe ont leur jardin zoologique. Le zoo se démocratise, le public satisfait son besoin d'évasion et de sensations fortes en découvrant les animaux exotiques.

Séduit par la rapidité des chevaux arabes face aux lourdes montures des croisés déjà encombrés d'armures, le roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion aurait ramené deux étalons de Terre sainte. Les pur-sang actuels d'Angleterre ont des géniteurs orientaux. 🐾

Rencontres des imaginaires

❖ CENDRILLON

À partir du noyau élémentaire du conte populaire attesté en Chine, qui raconte l'histoire de la fiancée des cendres – cette jeune fille humiliée qui triomphe d'une épreuve décisive grâce à une intervention magique et rencontre son prince charmant –, les versions orales de ce conte ont traversé le temps et l'espace. En Occident, l'histoire a inspiré la *Cendrillon* de Charles Perrault (1697) et des frères Grimm (*Aschenputtel*, 1812), ainsi que des opéras (Rossini, 1816) et des ballets (Prokofiev, 1945).

❖ L'ÉCHELLE CÉLESTE :

ASCENSION SPIRITUELLE ET REPRÉSENTATION DU COSMOS

Le thème de l'Échelle céleste est souvent développé dans la littérature médiévale. En Occident, il est fondé sur une interprétation symbolique de la Genèse. L'échelle est l'allégorie de l'ascension spirituelle par degrés et illustre la vision chrétienne du monde, de la Terre aux sphères.

Dans le monde musulman aussi les récits populaires d'ascension céleste passionnent les croyants. Ils tirent leur source du Coran et de la Tradition. Les conteurs populaires magnifient la chevauchée fantastique du Prophète de La Mecque à Jérusalem sur une cavale ailée, *Bourâq*, son ascension et la visite des sept cieux.

Ce récit visionnaire est connu en Occident latin sous le nom de *Livre de l'échelle de Mahomet*, traduit au XIII^e siècle en castillan à la demande d'Alphonse X le Sage. Il est ensuite traduit en latin et en français. ❖



L'échelle de Jacob, estampe, 3^e état, Rembrandt, 1655.
Source gallica.bnf.fr / BnF



« Lorsque ce sommet de l'univers enfourcha Bouraq, celui-ci s'envola comme l'éclair jusqu'au septième ciel. Maître d'une telle monture, et ayant accès aux lieux élevés, le Prophète atteignit l'Empyrée.

Avec à sa droite ceux qui portent le Trône de Dieu et à sa gauche les anges gardiens de la Terre. » Farîd al-Dîn Attar

Miniature persane célébrant l'ascension du prophète Muhammed aux cieux sur la jument al-Buraq, (*Mirad'j*), in *Khamseh* (Cinq poèmes), Nezâmi, 1560-1561.
Source gallica.bnf.fr / BnF

LA TRADITION DES SEPT DORMANTS

En l'an 250, sous le règne de l'empereur Dèce, sept jeunes Éphésiens chrétiens se réfugient dans une caverne pour échapper à la persécution. Emmurés vivants, ils se réveillent deux siècles plus tard. La version latine de cette légende, la plus connue, est recensée dans la *Légende dorée* (1250-1280) du dominicain italien Jacques de Voragine.

La tradition musulmane est fondée sur le Coran (sourate des *Gens de la Caverne*) : pour échapper à la persécution de leurs concitoyens idolâtres, des adolescents « soumis à Dieu » se réfugient dans une caverne près de leur ville. Après leur dormition de trois-cent-neuf ans, Dieu les ressuscite.

De nombreux lieux conservent le souvenir des *Sept Dormants*, à Éphèse en Turquie, à Tozeur et à Fès au Maghreb, en Allemagne, Russie, Suisse, Belgique, Espagne, France. La ville d'Arras fête l'un d'entre-eux, Maximilien, tandis qu'en Bretagne, le pèlerinage du Vieux-Marché remis à l'honneur par l'islamologue Louis Massignon en 1953 est un pèlerinage islamo-chrétien.



Fragment du coin gauche d'un sarcophage en marbre de Carrare datant de la fin du IV^e siècle. Ce bas-relief a été probablement tiré d'un cimetière pour orner le tombeau que les moines de Saint-Victor disaient être celui des Sept Dormants. Abbaye de Saint-Victor, Marseille. Robert Valette. CC BY-SA 4.0

Les statues anciennes des Sept Dormants d'Éphèse dans la crypte. Chappelle des Sept-Saints, Vieux-Marché, Bretagne. Moreau.henri CC BY-SA 3.0



Calligraphie turque de la Nef des Sept Dormants

Nommer l'autre

Dans la littérature arabe classique, le terme de *Roumi* désigne les chrétiens d'Orient, les Byzantins. *Rûm* est le nom usuel de Byzance, la nouvelle Rome. Il englobe les territoires grecs de l'empire byzantin d'Anatolie. Le terme de *Franj* désigne plutôt les chrétiens latins, les ennemis du temps des croisades, les Francs installés en Syrie. En Terre d'islam, les chrétiens, à l'égal des juifs, sont des Gens du Livre, tolérés et objets d'un statut spécial.

Le terme grec *Sarakenoi*, latinisé en *Saraceni*, désignant les populations installés en Arabie ou seulement ceux de ses habitants qui mènent une vie nomade, est passé en français sous la forme *Sarrasin*. C'est ce terme qui est utilisé avant l'islam et continue à l'être dans les chroniques du Moyen Âge.

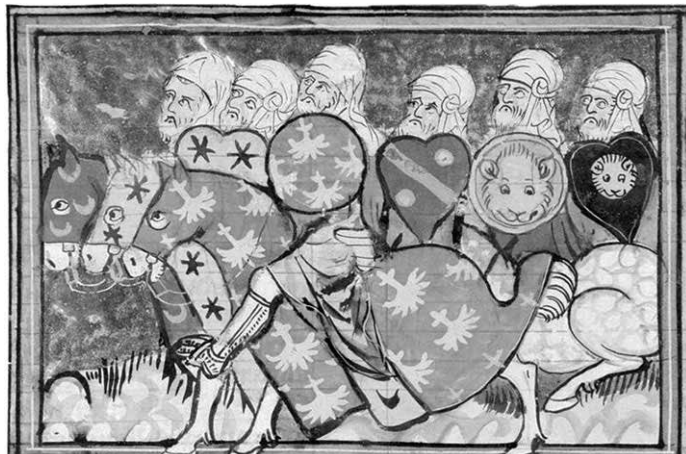
L'image traditionnelle du Sarrasin est transmise par les chansons de geste qui exaltent les chevaliers chrétiens. Cette représentation varie peu au cours du Moyen Âge, l'Infidèle demeurant l'ennemi séculaire. Dans la Chanson de Roland, l'extermination de l'arrière-garde de Charlemagne lui est attribuée alors qu'historiquement, elle est le fait de Basques.

La première croisade, sans faire renoncer à la figure du Sarrasin impie, provoque l'étonnement des chevaliers devant un monde riche et puissant. Les musulmans sont appelés *Agareni* (descendants d'Agar, la mère d'Ismaël) ou le plus souvent *Mahométans* parce que, selon l'interprétation des chrétiens, ils suivent la foi de Muhammad, Mahomet. Le Moyen Âge les considère comme des hérétiques. La découverte de la philosophie arabe au XII^e siècle enrichit l'image de l'autre, l'Arabe s'identifie avec le philosophe.

« Chez les Francs – Dieu les condamne à l'enfer ! – il n'est pas de vertu humaine qui soit appréciée en dehors de la valeur guerrière. »

Usama, auteur syrien in *Chroniques arabes des croisades*.

L'Occident a inventé une héraldique musulmane. Face aux chevaliers croisés, les musulmans sont représentés arborant des armoiries avec des têtes de Maures et des hures de sanglier de couleur noire, celle du péché et du paganisme.



L'armée de Salah al-Din (Saladin), in *Roman de Godefroi de Bouillon*.
Source gallica.bnf.fr / BnF

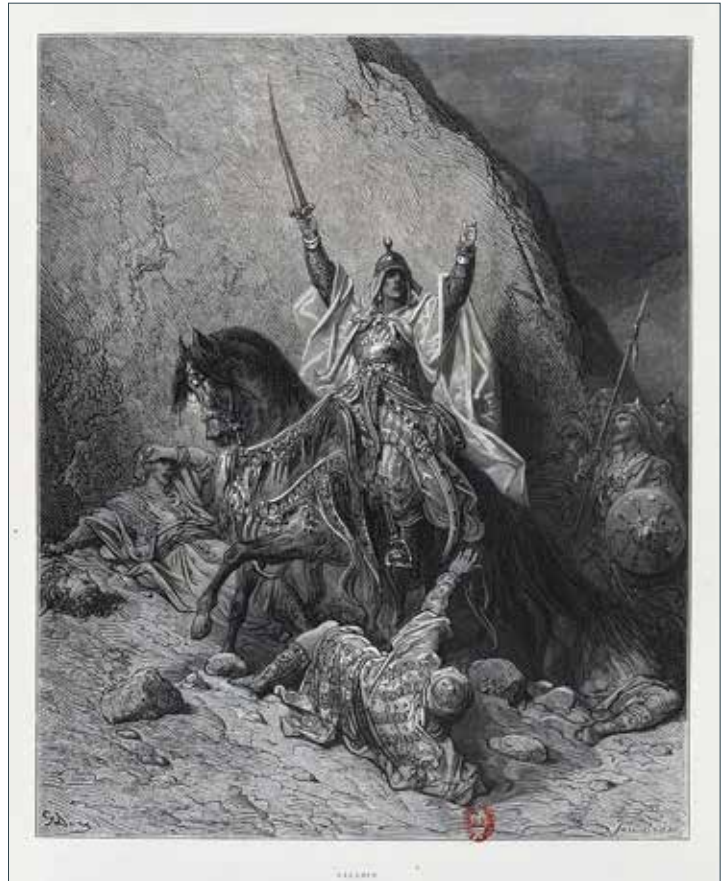
LE CID (1043-1099)

Rodrigo Diaz de Vivar a servi à la fois les deux rois de Castille et le roi musulman de Saragosse. Pourtant, la légende n'a retenu que les prouesses de ce guerrier téméraire, gouverneur de Valence, jusqu'à sa mort en 1099. La légende s'empare du *campeador* ; vers 1142, il inspire *El Cantar de mio Cid* et au XVIII^e siècle, différents auteurs dramatiques espagnols. En France, Corneille l'a immortalisé dans sa tragédie *Le Cid*.

SALADIN, LE PLUS PUR HÉROS DE L'ISLAM IDÉALISÉ PAR L'OCCIDENT

La légende occidentale a auréolé le sultan ayyoubide Salah al-Din (mort en 1193). On vante sa clémence à l'égard des Francs. N'est-il pas entré dans Jérusalem reconquise en 1187 sans verser de sang ? Dans les épopées du Moyen Âge, il devient le héros preux et généreux qui est adoubé chevalier et, à la veille de sa mort, converti à la « vraie foi ». Les fabulations s'amplifient au XIV^e siècle. On l'admire pour l'amour qu'il a su inspirer à la femme du roi de France Philippe Auguste et à Éléonore d'Aquitaine. Le prestige du héros est si grand que des familles de la noblesse française donnent à leurs fils le nom de Saladin.

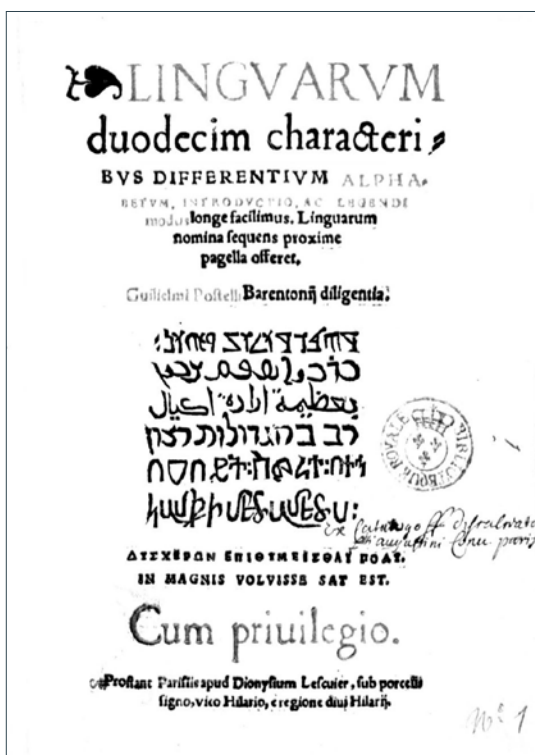
Saladin, in Histoire des croisades
par Joseph-François Michaud, gravures de Gustave Doré.
Source gallica.bnf.fr / BnF



❖ CONNAÎTRE L'ARABE

Les humanistes de la Renaissance ont eu une grande curiosité pour les « trois langues », le latin, le grec et l'hébreu. La reconquête du grec prestigieux et la découverte de l'hébreu ouvrent de nouveaux horizons à la culture occidentale.

L'apprentissage de l'arabe procède du même appétit de connaissance. Après le Concile de Vienne, en 1312, des chaires d'hébreu, de grec, d'arabe et de chaldéen sont créées auprès des universités de Bologne, d'Avignon, de Salamanque, de Paris, d'Oxford. 🇫🇷



Guillaume Postel (1510-1581) découvre le Levant lors de plusieurs missions pour le compte de François I^{er}. Il apprend l'arabe qu'il considère comme une fille de l'hébreu. En 1538, le roi le nomme *lisan du roy* du Collège des Trois langues. La première chaire d'arabe voit le jour à Paris.

Pour son enseignement, il rédige et commente un alphabet xylographié, *Linguarum duodecim characteribus...* (1538) qui sera repris par tous les grammairiens occidentaux jusqu'au XX^e siècle. On lui doit également la première grammaire arabe européenne, la *Grammatica arabica*.

Linguarum duodecim characteribus differentium alphabetum,
Guillaume Postel. Source gallica.bnf.fr / BnF

Les modes Orientales

La vogue des turqueries remonte au XVIII^e siècle. Le rapprochement entre la Turquie ottomane et la France donne un élan extraordinaire aux influences du Levant. Dès le début du siècle des Lumières, la traduction du fabuleux récit des *Mille et Une Nuits* rend l'Orient encore plus fascinant. La décoration, la mode, le spectacle, la littérature et bien d'autres domaines sont gagnés par les modes orientales.

La mode turque fait fureur dans l'habillement. Voyageurs et ambassadeurs rapportent d'authentiques turbans, caftans, robes de soie, pantalons bouffants. En Angleterre le déguisement turc est très prisé pour les bals masqués. Les Grands posent en tenue orientale. Les gravures réalisées d'après les tableaux du peintre Vanmour établi à Constantinople servent de modèle aux artistes. Puis la tenue européenne gagne l'Orient. La mode orientale perd alors de son mystère et de sa séduction en Occident.

L'orientalisme des peintres s'épanouit dans un courant intellectuel marqué par la passion pour l'égyptologie. Les peintres cèdent à l'attrait de l'Orient, un Orient revisité par leur imagination où les courtisanes du harem et les femmes recluses dans leurs appartements réveillent les fantasmes secrets du public occidental. 🗺

KIOSQUE

Du persan *kusk*, emprunté par l'intermédiaire de l'italien *chiosco* (1494) au turc *kösk*
Au Moyen-Orient : petit pavillon de jardin.

Petit pavillon de style Oriental :
« La joyeuse compagnie alla prendre le café dans un petit kiosque en bois, copié sur l'un de ceux du Bosphore. »
Balzac, *Le Curé de Village*, 1839.
Par analogie : abri sur l'espace public ou dans un lieu public ; kiosque à journaux, kiosque à musique.



Le couturier Paul Poiret, par Adrien Barrère, in *Dessinateurs et humoristes*, début du XX^e siècle. Source gallica.bnf.fr / BnF

Coiffure de femme, XVIII^e siècle, Alger. © IMA



Coffre écritoire. XIX^e siècle, Turquie. © IMA



Dans toutes les cultures, l'art de la parure et du fard met en valeur la beauté et renforce la séduction. D'Orient sont venus baumes et onguents, parfums, étoffes luxueuses et bijoux prestigieux au gré des modes et des canons de la beauté.

Les canons de la beauté ont évolué de la Renaissance à nos jours, mais prescriptions, cosmétiques et soins d'Orient ont conservé leur prestige à travers les âges. L'égérie des Romantiques blanchit sa peau avec le célèbre « baume de La Mecque ». L'empire colonial et la découverte des bienfaits du sport font rechercher à partir des années 30 les hâles aux nuances de pain d'épice, de chocolat ou d'ambre.

De nos jours, le grand retour aux sources s'étale dans les magazines féminins, vantant le plaisir des bains maures et les lignes de cosmétiques naturels. Le dialogue des modes produit un métissage surprenant, provoquant ou poétique dont témoignent le succès des tatouages au henné ou les créations des grands couturiers. Quant à l'Orient contemporain, il n'est pas insensible aux canons, à la sophistication et au modes de l'Occident.

Les Arabes enrichissent la palette des parfumeurs en introduisant des fleurs et la distillation des essences. Le métier de parfumeur est reconnu en France dès 1190. Le commerce des ingrédients se développe via Venise et l'Espagne. La passion des senteurs gagne les cours royales du Moyen Âge et toute l'Europe de la Renaissance.

Depuis, le plaisir du parfum n'a cessé de se démocratiser. Les créateurs contemporains lancent une profusion de parfums dans des compositions subtiles où les senteurs orientales apportent leurs notes : les essences de jasmin et de rose, le santal, l'ambre et le musc, le patchouli et le Chypre. 🌸

Chypre (Coty, 1917), *Crêpe de Chine* (Millot, 1925), *Shalimar* (Guerlain, 1925), *Conquête* (Lancôme, 1935), *Colony* (Patou, 1938), *Opium* (Yves Saint-Laurent, 1977), *Shéhérazade* (Desjèze, 1983).

Dans l'Égypte des pharaons, le tracé symbolique du henné sur les ongles protège la femme, le khôl noir « rend les yeux parlants », la terra-cotta ombre les paupières. Cet art raffiné séduit les Romaines qui se fardent à la mode Orientale.



*Livre des Morts d'Ankhesenaset.
Osiris reçoit une offrande de la défunte.
Fin de la 21^e dynastie. (1096-945 av. J.-C).
Source gallica.bnf.fr / BnF*



*L'impératrice de l'Empire byzantin Théodora,
représentée sur une mosaïque de la Basilique
Saint-Vital de Ravenne (Italie), VI^e siècle.
Petar Milošević. CC BY-SA 4.*

L'Orient musical entre Alger et Le Caire

Au XIX^e siècle, les compositeurs occidentaux, comme beaucoup de leurs contemporains épris de voyage, partent vers l'Orient. Ils créent ce que l'on a pris l'habitude d'appeler « l'orientalisme » ou « l'exotisme ». L'un d'entre-eux, Félicien David, séjourne au Caire et en rapporte les esquisses d'une œuvre, *Le Désert*, qui sera saluée lors de sa création comme un événement marquant du jeune romantisme.

Plus tard, d'autres compositeurs s'établissent en « Orient ». Camille Saint-Saëns, qui meurt à Alger en 1917, laisse de nombreuses œuvres qui en soulignent l'appartenance, dont le *Cinquième concerto pour piano* dit l'*Égyptien* et la *Suite algérienne*. L'intervalle de seconde augmentée, signe caractéristique du *maqâm hijâz*, entre définitivement dans l'atelier du compositeur occidental. De même, l'école nationale russe (Borodine, Rimsky Korsakov) crée sa vision orientale à partir d'une documentation musicale recueillie à Alger par l'officier russe Alexandre Christianowitsch, publiée en 1863 sous le titre d'*Esquisse historique de la musique arabe dans les temps anciens*.



Derbouka
© IMA/R. H.

L'Europe du XIX^e siècle est dominée par la révélation des almées, déformation de l'arabe 'âlima, savante, terme francisé dès 1785. Tout voyageur en quête d'exotisme assistera en Égypte à une danse d'almées. Celles-ci, à leur insu, tissent un lien entre le monde arabe de l'époque et l'Antiquité en évoquant la fameuse danse des sept voiles de la Salomé biblique, qui n'est autre qu'une transposition d'une danse pratiquée en haute Égypte sous le nom de « danse de l'abeille ».

L'apport arabe est plus timide dans l'évolution de la musique occidentale des débuts du XX^e siècle. La période coloniale, avec son engouement pour les expositions universelles, réserve à cette musique un accueil paternaliste, voire péjoratif, comme le rappellent les expressions « faire la nouba » ou « la danse du ventre ».



Programme officiel des ballets et opéras russes de Serge Diaghilev.
Théâtre national de l'Opéra, quinzième saison russe, mai-juin 1922.
Source gallica.bnf.fr / BnF

Le ballet russe *Shéhérazade* de Diaghilev (1910) séduit le public et étonne par l'alchimie subtile des couleurs du décor et les costumes exotiques.

La *moresca*, survivance de l'Espagne musulmane, est à la fois une musique et une danse où les danseurs agitent des grelots noués à hauteur des jambes. À la Renaissance et pendant la période classique, elle s'étend à l'Europe. En Angleterre, elle est connue sous le nom de « Morris dance ».

Dans l'Europe des Lumières, le monde arabe se fond dans la vision turque. Quand Lulli compose *Le Bourgeois gentilhomme*, il parodie l'ornementation du chant arabe. C'est le début des turqueries. Elle se prolongeront jusqu'au XIX^e siècle, avec entre autres *L'Italienne à Alger* (1813) de Rossini. 🇵🇸



Le danseur Vaclav Ninjinski dans *Shéhérazade* en 1910. D. R.

Les musiques traditionnelles et la world music

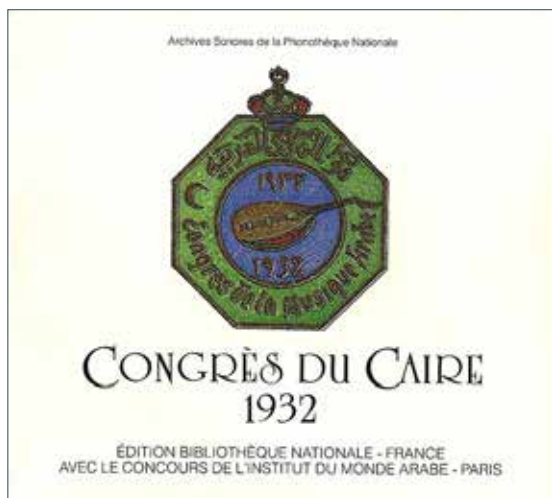
Depuis 1985, un courant inattendu fait irruption sur la scène musicale et s'installe en France. C'est la révélation du raï oranais qui donne naissance au beur-raï français. Les vedettes du raï (Khaled, Cheb Mami) ou les défenseurs de l'ancien style, représentés par Cheikha Remitti, s'installent dans l'Hexagone. Le raï est absorbé par le show business qui lui imposera ses règles. Des éléments esthétiques différents issus d'horizons très divers tant algériens que marocains donnent naissance à un autre type de formation née à Paris : l'*Orchestre de Barbès*.

Fait plus marquant à l'orée du III^e millénaire : la confrontation qui se dessine entre les musiques traditionnelles et la world music. On voit naître des rapprochements audacieux entre les musiques du bassin méditerranéen, tandis que les percussions et le oud sont définitivement intégrées dans la culture occidentale.

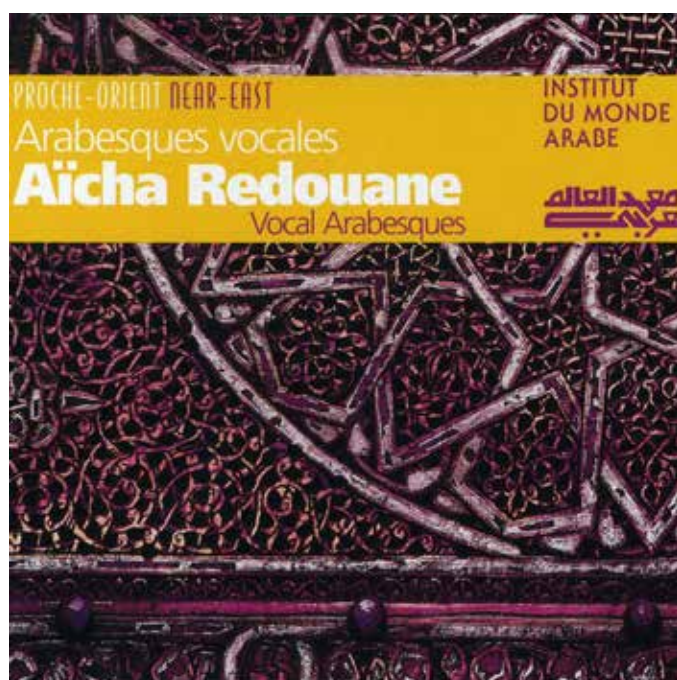
La revivification de la musique médiévale s'est inspirée des traditions orales savantes de la musique marocaine.

Des instruments de musique occidentaux sont entrés dans le monde arabe. Le violon (*kamanja*) est devenu l'un des instruments clés dans le dernier quart du XIX^e siècle. Ce mouvement s'accroît avec l'adoption d'autres instruments : violoncelle, contrebasse, accordéon, bongos. Le synthétiseur, dernier venu, leur vole à tous la vedette dans la musique de variété.

Depuis 1985, l'écoute des musiques traditionnelles méditerranéennes a évolué. On y observe désormais les mêmes comportements qu'à des concerts de rock. Les auditeurs dansent tandis que s'élèvent les you-yous des femmes. 🎵



Le Congrès de musique arabe du Caire a fait date dans l'histoire de la musique au XX^e siècle. Première manifestation scientifique d'envergure consacrée à des musiques non occidentales, il a permis la rencontre entre musicologues occidentaux et orientaux. Il est le premier congrès de musicologie à consacrer une part importante de ses travaux à l'enregistrement sonore d'interprétations de référence.



*Dossier coordonné par Radhia Dziri, IMA
Textes Nicolle Samadi, professeur émérite
d'histoire et géographie*